

Sport power : le cas de l'équipe féminine iranienne de football

2016 est l'Année européenne de lutte contre les violences faites aux femmes. Il est intéressant d'observer le soft power dans le sport et à la manière dont certains pays ont pu affirmer leur identité de manière différente sur la scène internationale.

Inventé il y a une vingtaine d'années (Nye, 1990) le concept de soft power désigne les méthodes d'influence développées par un État qui ne s'appuient pas sur la violence mais sur des éléments idéologiques ou culturels en vue de satisfaire les intérêts de la nation qui les met en œuvre. Il peut utiliser des méthodes brutales comme la coercition, ou au contraire user de moyens plus fins comme l'incitation ou la séduction. Dans tous les cas, il cherche à influencer les décisions politiques en faisant apparaître certains choix comme prioritaires, pour qu'ils s'imposent par leur crédibilité et leur légitimité.

En 2010, la FIFA refusait la participation des footballeuses iraniennes aux Jeux Olympiques de la Jeunesse (YOJ), qui se tenaient alors à Singapour. Contraintes de porter un voile, les joueuses ne respectaient pas le règlement, qui interdit que l'équipement sportif présente « une inscription ou un slogan politique, religieux ou personnel ». Un compromis est finalement trouvé. Les joueuses peuvent disputer le titre. Elles ont en effet accepté de troquer leur voile contre un chapeau couvrant leurs cheveux mais qui ne couvrait pas l'oreille, avec l'accord de la délégation officielle d'Iran.

A partir d'un interdit autant culturel que reli-

gieux pour les femmes iraniennes – cacher ses cheveux, considérés comme un signe de luxure – une négociation a été possible avec les institutions sportives internationales. L'équipe iranienne a accepté que le voile soit remplacé par un chapeau qui n'est pas un symbole religieux mais respecte l'interdit. La FIFA comme la délégation iranienne ont usé de soft power et sont sorties gagnantes de cet échange de bons procédés. Les spécialistes en gestion et en communication parlent de stratégie gagnant-gagnant.

Les instances mondiales du football sont apparues comme magnanimes en acceptant d'adapter une règle qui proscriit tout signe religieux ou politique pour admettre la participation de l'équipe de football féminin d'Iran. Les jeunes iraniennes ont pu participer aux YOJ en montrant qu'elles étaient tout aussi modernes que les autres jeunes de leur âge. L'essentiel pour ces jeunes sportives comme pour la FIFA était bien de participer : l'idéal de Coubertin a connu une illustration originale.

Les YOJ ont accueilli en 2010 près de 3 600 sportifs, âgés de 14 à 18 ans. Ce message de tolérance et de flexibilité a certainement ouvert des horizons aux jeunes sportives de tous les pays musulmans, encore écartées des compétitions internationales ou interdites de pratique sportive, qui est réservée aux garçons. En 2015, les pays occidentaux ont acté la fin

Dr Bénédicte Halba

Présidente fondatrice de l'Institut de recherche et d'information sur le volontariat
President and founder of the institute for research and information on the voluntary sector



Membre du comité scientifique Sport et Citoyenneté



de l'embargo contre l'Iran à Vienne, consacrant ainsi le retour de la Perse dans les échanges internationaux. Ces YOJ 2010 étaient un signe précurseur – parmi d'autres – d'une volonté réciproque d'ouverture. Ils ont peut-être ouvert une brèche. On ne sait jamais évaluer la portée réelle du soft power.

www.iriv.net

Retrouvez cet article sur le site de notre partenaire Les Sportives:

www.les-sportives-mag.fr

Les Sportives
des passions qui comptent

On ne sait jamais évaluer la portée réelle du soft power

Sport Power: the case of the Iranian women's football team

2016 is the European Year to End Violence against Women. It is interesting to look at soft power in sport, and how certain countries have managed to assert their identity in different ways on the international scene.

Invented some twenty years ago (Nye, 1990), the concept of soft power is the ways in which a state can influence others not through violence, but by using ideological or cultural elements to achieve its objectives. It could use strong methods such as coercion, or instead use more subtle methods of appeal or attraction. Whatever the case, the aim is to influence political decisions by making certain choices seem to be priorities, so as to impose their credibility and legitimacy.

In 2010, FIFA at first refused to allow the Iranian women's football team to take part in the Youth Olympics in Singapore. Because they had to wear the hijab, the girls were not in accor-

dance with the rule stating that "equipment must not have any political, religious or personal statements". In the end a compromise was found and the girls were able to play. They actually agreed to play wearing a hat that covered their hair, but not their ears, with the consent of the official Iranian delegation. Since the requirement is as much cultural as religious for Iranian women – hiding the hair, which is considered as a sign of promiscuity – a negotiation with the international sporting bodies was possible. The Iranian team

agreed to replace the hijab with a hat, which is not a religious symbol but respects the requirement. Both FIFA and the Iranian delegation used soft power, and both came out winners in the process. Management and communications specialists call this a win-win strategy.

The global football authorities appeared magnanimous in agreeing to adapt a rule forbidding religious or political signs so that the Iranian women's football team could compete. The young Iranian women were able to take part in the YOG

because they showed that they were as modern as other girls their age, with a hat to distinguish them from other contestants. The essential thing for these young athletes, as for FIFA, was taking part: it was an unusual illustration of Coubertin's ideal.

In 2010, there were nearly 3,600 young athletes between 14 and 18 years old at the YOG. This message of tolerance and flexibility must certainly have opened up new horizons for young sports women in Muslim countries, who are still sidelined in international competitions or forbidden to do sport because it is the preserve of boys.

In 2015 in Vienna, sanctions against Iran by Western countries were lifted, marking Persia's return to international discussions. The 2010 Youth Olympics were a sign, amongst others, of a mutual desire for openness. Perhaps they created an opening. It is impossible to estimate accurately the real effect of soft power.

It is impossible to estimate accurately the real effect of soft power